

LE RETOUR DE DIOGENE

PENDANT ce siècle d'éclairage, Diogène sortant du tonneau, Voulut faire un petit voyage, Dans les pays du rococo...

IMPOSSIBLE de continuer ce poème qui commençait pourtant si bien. La muse doit être essoufflée après pareil effort et elle refuse toute inspiration, Tant pis ! La suite de l'histoire sera en prose. Ainsi donc, après vingt et un siècles de sommeil...



1. — ...DIOGENE REVINT !

Il revint dans cette Europe de la fin du siècle des lumières. Il avait, par précaution, gardé sa lampe allumée. Et il cheminait dans les rues, pieds nus, drapé dans son manteau rapiécé, et sans ce soucier le moins du monde de l'étonnement qu'il provoquait, sans manifester lui-même aucune surprise à la vue des singulières toilettes et des perruques poudrées dont les gens étaient affublés. Il regarda avec intérêt quelques enfants assis sur le bord d'une jolie fontaine et qui buvaient de l'eau dans le creux de la main. Il leur fit un clin d'œil qu'ils ne comprirent pas.

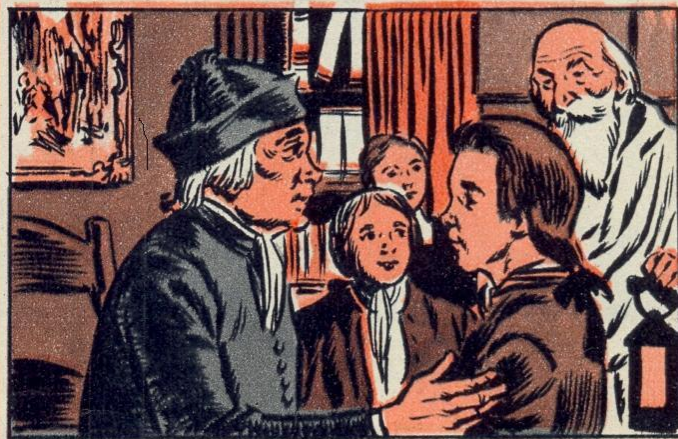


2. — CEUX DE LA RAISON

Diogène s'arrêta devant l'échoppe d'un libraire. « Par Zeus ! dit-il, que vois-je ? Berkeley: *Traité de la connaissance* ! Hume: *Traité de la nature humaine* ! traduits de l'anglais ! Fontenelle: *Entretiens sur la pluralité des mondes* !... Le marchand qui était docte, lui expliqua : « Monsieur, nos philosophes, idéalistes ou phénoménistes ou empiristes ou sceptiques, sont épris de la Raison. Ils exigent des évidences abstraites, heu ! heu ! a priori !... Diogène n'insista pas.

3. — KANT

Je crois comprendre, soupira Diogène, que ce monde patauge dans un philosphisme superficiel. Ce que je cherche, c'est un homme, donc un sage, donc un philosophe ! » Il se heurta à un individu qui semblait plongé dans de profondes réflexions : « Qui es-tu ? » demanda-t-il. « Emmanuel Kant, répondit l'autre, de Königsberg, en Prusse ; je suis philosophe. J'ai écrit la *Critique de la Raison pure*, et celle la *Raison pratique*, et celle du *Jugement*. J'ai découvert que les noumènes ou choses en soi sont inconnaissables, mais que, dès qu'elles entrent dans les catégories de l'entendement... » Diogène n'insista pas.



4. — DES PEDAGOGUES ?

Diogène s'approcha d'un groupe de garçonnetts à qui un homme vêtu d'une robe noire expliquait des choses simples et belles. Les enfants l'appelaient « cher Frère ». Plus loin, il vit un autre personnage en robe noire qui faisait des signes bizarres devant un autre groupe : « Qui es-tu ? » dit Diogène. « L'abbé de L'Épée. J'éduque les sourds-muets ! » Diogène respira. « Voilà de la sagesse ! » dit-il.



5. — ENFIN ! UN SAGE

BRUSQUEMENT, il s'arrêta. Quel était cet original qui s'avancait vers lui, en haillons, pieds nus, misérable, comme lui, mais rayonnant de douceur ? « Qui es-tu ? » dit Diogène. « Je suis pèlerin, je parcours le monde en mendiant et en prêchant l'amour. Mon nom est Benoit Labre. » — « Et tu n'as pas de lampe, toi ? » — « Non, la lumière est en moi ! » Alors, Diogène souffla sa lanterne.